

Lénine et l'Histoire

M.N. Pokrovsky

Source : « Borba Klassov », n° 1, mars 1931, pp. 1-7. Traduction MIA.

Pourquoi s'occuper d'histoire ? Beaucoup de gens pensent que ce n'est pas du tout nécessaire, qu'il faut seulement se consacrer à l'actualité. Ou bien que l'histoire ne sert que de divertissement ou, dans le meilleur des cas, d'« enseignement ». Si l'on dit que sans une certaine formation historique – pas plus que sans une certaine formation philosophique – on ne peut être marxiste, plus d'un ouvrira de grands yeux. On discutait encore récemment pour savoir s'il fallait ou non enseigner l'histoire dans les écoles, bien que Lénine l'exigeât de la manière la plus pressante et la plus catégorique.

Pour se débarrasser de ces débats tout à fait oiseux, il est très utile de se rappeler ce que Lénine pensait de l'histoire. Dans sa conférence sur l'État, prononcée devant les auditeurs de l'université Sverdlov en 1919, Lénine disait : « Afin d'aborder ce sujet de la façon la plus scientifique, il convient de jeter un coup d'œil sur l'histoire, fut-il rapide, sur les origines et l'évolution de l'État. Dans toute question relevant de la science sociale, la méthode la plus sûre, la plus indispensable pour acquérir effectivement l'habitude d'examiner correctement le problème, et de ne pas se perdre dans une foule de détails ou dans l'extrême diversité des opinions adverses, la condition la plus importante d'une étude scientifique, c'est de ne pas oublier l'enchaînement historique fondamental ; c'est de considérer chaque question du point de vue suivant : comment tel phénomène est apparu dans l'histoire, quelles sont les principales étapes de son développement ; et d'envisager sous l'angle de ce développement ce que ce phénomène est devenu aujourd'hui. »¹

Lénine attachait naturellement une importance énorme au matérialisme historique en tant que partie intégrante du marxisme. « La plus grande conquête de la pensée scientifique a été le matérialisme historique de Marx. Le chaos et l'arbitraire qui régnaient jusqu'alors dans les conceptions de l'histoire et de la politique ont été remplacés par une théorie scientifique d'une étonnante cohérence et d'une parfaite harmonie, montrant comment, à partir d'un régime de vie sociale, se développe, sous l'effet de la croissance des forces productives, un autre régime, comment, par exemple, du servage grandit le capitalisme. De même que la connaissance de l'homme reflète la matière en développement qui existe indépendamment de lui, de même la connaissance sociale de l'homme (c'est-à-dire les différentes visions et doctrines philosophiques, politiques, etc.) reflète le système économique de la société. Les institutions politiques sont une superstructure posée sur une base. Nous voyons, par exemple, comment les différents régimes politiques des États européens servent à renforcer la domination de la bourgeoisie sur le prolétariat. »²

Il est particulièrement important ici de souligner le lien étroit que Lénine établit entre l'histoire et la politique. Dans les controverses politiques, nous sommes incapables de nous y reconnaître tant que nous ne savons pas quelle lutte elles incarnent, quels intérêts elles reflètent. Les hommes seront et resteront toujours les dupes de la tromperie et de l'illusion aussi longtemps qu'ils n'auront pas appris à discerner, derrière toutes les phrases morales, religieuses, sociales, derrière les déclarations, les promesses, les intérêts de telle ou telle classe. Si un homme cultivé se place hors de la politique, selon

1 Nouveaux articles et lettres, cahier 1, éd. de 1930, p. 94. (éd. russe)

2 Œuvres, t. XVI, 3e éd., p. 350 et 351. (éd. russe)

la définition de Lénine, alors un homme sans culture se tient hors de la politique marxiste, il sera incapable de discerner quelle classe lutte contre lui et quels intérêts il défend lui-même. Beaucoup de bonnes personnes ont été et sont encore convaincus qu'ils luttent pour les intérêts du prolétariat, alors qu'en réalité ils défendent les intérêts du koulak et du petit propriétaire contre le prolétariat. Car les classes ne se sont pas formées hier, elles se sont constituées au fil de décennies, parfois de siècles, et tant que nous n'aurons pas remué l'histoire jusqu'au fond, nous ne verrons pas leur vrai visage, d'autant que ce visage se cache ordinairement.

Lénine lui-même a donné un magnifique exemple d'une telle analyse de classe à propos de la bourgeoisie et de ses partis à l'époque de la troisième Douma (1908-1912). On voit d'ailleurs avec cet exemple que s'occuper de l'actualité ne signifie nullement rester assis, le nez plongé dans ce qui se produit aujourd'hui, car parfois ce qui s'est passé il y a cinquante ans est tout à fait actuel.

Voici ce que Lénine écrivait au sujet de la troisième Douma au printemps 1912. *« La troisième Douma a confirmé, sous un jour nouveau et dans une situation nouvelle, cette division fondamentale des forces politiques russes et des partis politiques russes qui s'était nettement dessinée depuis la seconde moitié du XIXe siècle, qui s'était de plus en plus précisée entre 1861 et 1904, qui avait éclaté au grand jour et s'était consolidée sur la scène ouverte de la lutte des masses en 1905-1907, et qui était demeurée telle quelle en 1908-1912. Pourquoi cette division reste-t-elle en vigueur encore aujourd'hui ? Parce que les tâches objectives du développement historique de la Russie, qui constituent le contenu des transformations démocratiques et des révolutions démocratiques partout et toujours, de la France de 1789 à la Chine de 1911, ne sont pas encore résolues. »*³

Voilà à quelle profondeur de l'histoire il fallait descendre pour comprendre les rapports qui s'étaient établis entre les différentes classes de la société russe jusqu'en 1912 ! Il s'avère que ces rapports ont commencé à se former encore avant la « réforme paysanne » de 1861, dans la période de lutte autour de cette réforme. Dans l'un de ses articles antérieurs, écrit en 1911, justement à l'occasion du cinquantième anniversaire de cette même « réforme », Lénine donne un schéma détaillé et solidement argumenté, un plan de ce développement qui a finalement abouti à la troisième Douma. Ces cinq pages de l'article de Lénine offrent une évaluation plus profonde et plus riche de toute la période de 50 ans de l'histoire russe que ne le feraient cinq cents pages d'un quelconque cours professoral.

Lénine distingue clairement deux courants venant de ces temps lointains. Un courant est représenté par les propriétaires terriens attachés au servage, que « la réforme a contraints à agir », d'un côté, « par la force du développement économique qui entraînait la Russie sur la voie du capitalisme », de l'autre, par la crainte d'une révolution paysanne. « La réforme paysanne » était une réforme bourgeoise menée par les propriétaires serfs. C'était un pas sur la voie de la transformation de la Russie en monarchie bourgeoise.

*« La prétendue lutte entre les propriétaires serfs et les libéraux, si enflée et si embellie par nos historiens libéraux et populistes-libéraux, était une lutte à l'intérieur des classes dominantes, le plus souvent à l'intérieur de la noblesse foncière, une lutte exclusivement pour la mesure et la forme des concessions. Les libéraux, tout comme les propriétaires serfs, se tenaient sur le terrain de la reconnaissance de la propriété et du pouvoir des propriétaires fonciers, condamnant avec indignation toute pensée révolutionnaire visant à la destruction de cette propriété et au renversement complet de ce pouvoir. »*⁴

Propriétaires serfs et libéraux en 1861 forment un seul et même courant. Face à eux se dressaient les masses paysannes, que « des siècles d'esclavage avaient tant abruties et émoussées », « qu'elles furent incapables, lors de la réforme, de rien d'autre que de soulèvements isolés et dispersés, presque même de

³ *Ibid.*, p. 353.

⁴ *Œuvres*, t. XV, 3e éd., p. 407. (éd. russe)

“mutineries”, sans qu’aucune conscience politique les éclaire», ainsi que des «révolutionnaires solitaires»⁵ ayant à leur tête [N. G. Tchernychevski](#). C’était l’autre courant.

« Les libéraux voulaient “libérer” la Russie “par le haut”, sans détruire ni la monarchie du tsar, ni la propriété foncière et le pouvoir des propriétaires terriens, ne les incitant qu’à faire des “concessions à l’esprit du temps”. Tchernyshevski était un “démocrate révolutionnaire”, il savait influencer tous les événements politiques de son époque dans un esprit révolutionnaire, en faisant passer – à travers les obstacles et les barrières de la censure – l’idée de la révolution paysanne, l’idée de la lutte des masses pour le renversement de toutes les vieilles autorités. »

« Ces deux tendances historiques se sont développées durant le demi-siècle qui a suivi le 19 février, et elles se sont différenciées de plus en plus nettement, plus résolument. Les forces de la bourgeoisie libérale-monarchiste, qui prêchait la satisfaction par le travail “culturel” et fuyait la clandestinité révolutionnaire, grandissaient. Les forces de la démocratie et du socialisme, d’abord mêlées ensemble dans l’idéologie utopique et dans la lutte intellectuelle des narodovoltsi et des populistes révolutionnaires, grandissaient également, et à partir des années 90 du siècle dernier, elles ont commencé à diverger à mesure que l’on passait de la lutte révolutionnaire des terroristes et des propagandistes isolés à la lutte des classes révolutionnaires elles-mêmes. »

« Dans la révolution de 1905, ces deux tendances qui en 1861 venaient seulement de s’esquisser dans la vie, qui commençaient tout juste à se dessiner dans la littérature, se sont développées, ont grandi, se sont exprimées dans le mouvement des masses, dans la lutte des partis et sur les terrains les plus divers, dans la presse, dans les meetings, dans les syndicats, dans les grèves, dans l’insurrection, dans les Doumas d’État. »

« 1861 a enfanté 1905. Le caractère encore servile de la première “grande” réforme bourgeoise a entravé le développement, a condamné les paysans à des milliers de souffrances pires et plus cruelles, mais n’a pas changé la direction du développement, n’a pas empêché la révolution bourgeoise de 1905. La réforme de 1861 a différé le dénouement, en ouvrant une certaine soupape, en donnant un certain essor au capitalisme, mais elle n’a pas supprimé le dénouement inévitable qui, en 1905, a éclaté sur une scène incomparablement plus large, dans l’assaut des masses contre l’autocratie du tsar et des propriétaires serfs. La réforme, menée par les propriétaires serfs à une époque où les masses opprimées étaient encore totalement inexpérimentées, a engendré la révolution lorsque les éléments révolutionnaires eurent mûri dans ces masses. La troisième Douma et la politique agraire de Stolypine constituent la seconde réforme bourgeoise menée par les propriétaires serfs. Si le 19 février 1861 a été le premier pas sur la voie de la transformation de l’autocratie purement servile en monarchie bourgeoise, alors l’époque 1908-1910 nous montre le second pas, plus sérieux, sur la même voie. »

Ailleurs, Lénine, répétant la même idée, met en garde son lecteur contre la conclusion que, puisque l’autocratie cent-noire a fait un pas vers la monarchie bourgeoise, cette monarchie bourgeoise serait déjà une réalité. Rien de tel. *« Ceux qui nient (ou ne comprennent pas) [...] que nous sommes confrontés aux mêmes vieux problèmes, que nous allons vers leur ancienne solution, ceux-là quittent en fait le terrain du marxisme, ceux-là se révèlent en réalité prisonniers des libéraux. »* *« Nous vivons un nouveau déplacement de tout le système de l’État russe, un pas de plus sur la voie de la transformation en monarchie bourgeoise. Ce nouveau pas, aussi incertain, aussi hésitant, aussi infructueux, aussi inconsistant que le précédent, nous pose les mêmes vieilles questions. »* Le tsarisme ne fait qu’aller vers la monarchie bourgeoise, il y va à tâtons et par zigzags, trébuchant à chaque pas et rappelant à chaque pas sa nature cent-noire. Néanmoins, il se dirige toujours dans une direction déterminée. *« Il est d’autant plus nécessaire de souligner cette direction que l’on entend plus souvent de nos jours des jugements irréfléchis selon lesquels la Russie ferait ces “pas” vers la transformation en monarchie bourgeoise à peine dans les toutes dernières années. »*

Il est d’autant plus nécessaire que ceux qui ont vu apparaître devant eux une chose si « nouvelle » que le mouvement du tsarisme vers la monarchie bourgeoise en ont immédiatement conclu que le

5 Pages 142 à 146 du t. XV, selon la 3e éd., toutes les citations suivantes en proviennent.

chemin était déjà parcouru, que la monarchie bourgeoise était déjà advenue, et que parler de révolution bourgeoise en 1911 est aussi dépassé que parler de l'abolition du servage après 1861. Et parmi ces gens, et notamment parmi ceux qui exprimaient de telles pensées avec une naïveté particulière, se trouvait l'historien savant [N. A. Rojkov](#), que beaucoup considéraient alors – et que certains, peut-être, considèrent encore – comme un authentique marxiste.

De cette analyse historique découlaient également des conclusions pratiques pour Lénine : il fallait, sans ménager sa peine, travailler à la préparation d'une nouvelle révolution, et pour cela maintenir intacte la vieille organisation bolchevique, tandis que Rojkov, lui, pensait qu'il fallait s'affairer à fonder une « société ouvrière ouverte », car aucune « tempête » n'était prévisible dans un proche avenir, et qu'il fallait liquider la vieille organisation. Dans un cas comme dans l'autre, de l'analyse historique découlait une tactique politique déterminée.

Cette tactique était naturellement déterminée non par des recherches historiques, mais par l'action. Lénine comprenait comme personne l'essence du processus historique russe, et non seulement à partir de 1861, mais depuis des temps bien plus reculés. Que toute histoire future de la Russie qui mérite le nom de marxiste doive se guider sur cette compréhension léninienne de l'histoire russe, personne n'en discute aujourd'hui. Et des articles de Lénine sur la question nationale, l'histoire des peuples de l'URSS que nous bâtissons maintenant tirera ses principales orientations, cela non plus personne ne le contestera. Mais que Lénine ait des positions remarquablement profondes et justes sur l'histoire en général, et en particulier sur l'histoire de l'Europe occidentale, non seulement on en discute, mais beaucoup ne le remarquent même pas.

Pourtant, là aussi, Lénine a des schémas et des réflexions qui devraient servir de fondement au travail de toute une série d'historiens marxistes. Prenons, par exemple, un extrait. Lénine examine la même question, celle du rapport entre libéraux et démocrates, qu'il a analysée plus haut avec l'exemple de l'histoire russe après 1861, mais il l'examine maintenant avec le cas de la France. « *La bourgeoisie libérale en France a commencé à manifester son hostilité à la démocratie consécutive dès le mouvement de 1789-1793. La tâche de la démocratie n'était nullement de créer une monarchie bourgeoise, comme Martov le sait fort bien. Et la démocratie française, avec la classe ouvrière à sa tête, en dépit des hésitations, des trahisons, des sentiments contre-révolutionnaires de la bourgeoisie libérale, a créé, après une longue série de dures "campagnes", ce régime politique qui s'est consolidé à partir de 1871. Au début de l'époque des révolutions bourgeoises, la bourgeoisie libérale française était monarchiste ; à la fin de la longue période des révolutions bourgeoises – à mesure que croissaient la décision et l'indépendance des actions du prolétariat et des éléments démocratiques bourgeois ("bloc de gauche", qu'il me soit permis de le dire à [L. Martov](#) !)* ⁶ – toute la bourgeoisie française s'est refaite en républicaine, rééduquée, réinstruite, régénérée. En Prusse, et en Allemagne en général, le propriétaire foncier n'a pas lâché l'hégémonie de ses mains durant toute la période des révolutions bourgeoises, et il a "éduqué" la bourgeoisie à son image et à sa ressemblance. En France, l'hégémonie, à peu près quatre fois pendant les quatre-vingts ans de révolutions bourgeoises, a été conquise par le prolétariat dans différentes combinaisons avec les éléments de "bloc de gauche" de la petite bourgeoisie, et en conséquence, la bourgeoisie a dû créer un régime politique plus agréable à son antipode. » ⁷

Un tel tableau de l'éducation de la classe capitaliste par les masses révolutionnaires, par les éléments de « bloc de gauche », c'est-à-dire représentant l'union des éléments prolétariens et petits-bourgeois révolutionnaires, vous ne le trouverez bien sûr chez aucun historien de l'Europe occidentale, non seulement chez les historiens ouvertement bourgeois, mais même chez ceux qui se prétendent marxistes à la manière menchévique. Et pourtant, c'est là véritablement la ligne de partage entre les destinées de la bourgeoisie française et prussienne, par exemple ; l'explication de pourquoi la seconde a supporté jusqu'en 1917 une monarchie semi-autocratique et la noblesse, alors que la

⁶ On appela « bloc de gauche » la coalition des social-démocrates bolcheviques et des socialistes-révolutionnaires aux élections de la 3e Douma en 1905. Les mencheviks étaient alors avec les cadets.

⁷ Même tome, p. 96, 99 et 123.

première a été contrainte d'introduire l'égalité formelle complète entre les citoyens et de chasser du pays tous les « prétendants » au trône de France.

Un homme qui comprenait avec tant de finesse et de profondeur l'histoire de la Russie et de l'Europe occidentale ne pouvait tolérer l'inculture historique et la fustigeait cruellement chez ses adversaires. *« Martov compare la Russie de l'époque des soulèvements paysans contre le féodalisme avec l'Europe occidentale qui en a fini depuis longtemps avec le féodalisme. C'est une aberration phénoménale de la perspective historique. Existe-t-il "dans toute l'Europe occidentale" des socialistes dont le programme comporte la revendication : "Soutenir les actions révolutionnaires du paysannerie allant jusqu'à la confiscation des terres des propriétaires fonciers" ? Non. "Dans toute l'Europe occidentale" les socialistes ne soutiennent nullement les petits exploitants dans leur lutte pour la propriété foncière contre les grands exploitants. Quelle est la différence ? C'est que "dans toute l'Europe occidentale" le régime bourgeois, et particulièrement les rapports agraires bourgeois, se sont depuis longtemps consolidés et définitivement fixés, tandis que c'est justement maintenant qu'a lieu en Russie la révolution pour savoir comment ce régime bourgeois va se constituer. Aussi bien Martov que Trotsky mélangent pelle-mêle des périodes historiques hétérogènes, en opposant à la Russie qui accomplit sa révolution bourgeoise l'Europe qui a depuis longtemps achevé ces révolutions. »*

« La condition absolue de la théorie marxiste lorsqu'elle examine une question sociale quelconque est de la poser dans des cadres historiques déterminés, puis, s'il s'agit d'un seul pays (par exemple, d'un programme national pour une nation donnée), de tenir compte des particularités concrètes qui distinguent ce pays des autres à l'intérieur d'une même époque historique. »

Voilà pourquoi Lénine était un adversaire irréconciliable de toutes les caractérisations générales, non attachées à une réalité historique concrète déterminée : *« Nos libéraux en général – et derrière eux les politiciens ouvriers libéraux (les liquidateurs) – aiment à parler et reparler de l'européanisation de la Russie. Une toute petite vérité sert ici à couvrir une grande fausseté. Il est indubitable que la Russie, d'une manière générale, s'européanise, c'est-à-dire se reconstruit à l'image et à la ressemblance de l'Europe (en y adjoignant, en dépit de la géographie, le Japon et la Chine). Mais cette européanisation générale dure depuis Alexandre II, sinon depuis Pierre le Grand, elle se poursuit pendant la période d'essor (1905) aussi bien que pendant la période de réaction (1908-1911), elle se poursuit aussi dans la police et chez les propriétaires terriens du type Markov, qui "européanisent" leurs méthodes de lutte contre la démocratie. Le petit mot "européanisation" se révèle si général qu'il ne sert qu'à embrouiller l'affaire, à obscurcir les questions brûlantes de la politique. »*⁸

L'histoire, elle, ne doit pas servir à obscurcir, mais à éclairer les questions fondamentales de la politique. Là réside son sens, là réside son importance pour le marxiste. L'histoire est le chapitre explicatif de la politique. Et c'est en cela que réside, dans l'histoire, le lien entre la théorie et la pratique. Dans ce lien, Lénine voyait *« l'âme vivante »* du marxisme. *« Notre doctrine, disait Engels à propos de lui-même et de son illustre ami, n'est pas un dogme, mais un guide pour l'action. Dans cette proposition classique, est soulignée avec une force et une expressivité remarquables cette face du marxisme qui est trop souvent perdue de vue. En la perdant de vue, nous rendons le marxisme unilatéral, difforme, mort, nous en retirons son âme vivante, nous sapons ses fondements théoriques fondamentaux ; la dialectique, la doctrine du développement historique intégral et plein de contradictions, nous sapons son lien avec les tâches pratiques déterminées de l'époque, qui peuvent changer à chaque nouveau tournant de l'histoire. »*⁹

Et de ce point de vue de l'articulation de la théorie et de la pratique, le travail historique accompli par le marxisme apparaissait à Lénine comme la tâche principale du marxisme. *« L'essentiel dans la doctrine de Marx, c'est qu'elle a mis en lumière le rôle historique mondial du prolétariat, comme bâtisseur de la société socialiste. Le cours des événements dans le monde a-t-il confirmé cette doctrine depuis qu'elle fut exposée par Marx ? »* *« Les opportunistes n'avaient pas encore fini de glorifier la « paix sociale » et la*

⁸ T. XV, p. 342 et 343. (éd. russe)

⁹ *Ibid.*, p. 12-13.

possibilité d'éviter les tempêtes sous la "démocratie", que s'ouvrirait en Asie une nouvelle source de grandes tempêtes mondiales. La révolution russe a été suivie des révolutions turque, persane, chinoise. Nous vivons aujourd'hui justement à l'époque de ces tempêtes et de leur « répercussion en sens inverse » en Europe. Quel que soit le destin réservé à la grande République chinoise, qui excite aujourd'hui les appétits de toute sorte d'hyènes "civilisées", aucune force au monde ne pourra rétablir le vieux féodalisme en Asie, ni balayer de la surface de la terre le démocratisme héroïque des masses populaires dans les pays asiatiques et semi-asiatiques. Les longs ajournements d'une lutte décisive contre le capitalisme en Europe ont poussé au désespoir et à l'anarchisme les gens peu soucieux des conditions de la préparation et du développement de la lutte de masse. Nous voyons maintenant combien myope et pusillanime est ce désespoir anarchiste. Ce n'est pas du désespoir, c'est du courage qu'il faut puiser dans le fait que l'Asie forte de huit cent millions d'êtres humains a été entraînée dans la lutte pour les mêmes idéals européens. Les révolutions d'Asie nous ont montré la même veulerie et la même bassesse du libéralisme, le même rôle exceptionnel de l'indépendance des masses démocratiques, la même délimitation précise entre prolétariat et bourgeoisie de toute espèce. Celui qui, après l'expérience de l'Europe et de l'Asie, parle d'une politique hors – classes et d'un socialisme hors – classes, mérite simplement d'être mis en cage et exhibé à côté d'un kangourou australien. »

*« Depuis l'apparition du marxisme, chacune des trois grandes époques de l'histoire universelle lui a apporté de nouvelles confirmations et de nouveaux triomphes. Mais l'époque historique qui vient apportera au marxisme, doctrine du prolétariat, un triomphe plus éclatant encore. »*¹⁰

C'est par cette conclusion prophétique (cet article de Lénine, [*« Les destinées historiques de la doctrine de Karl Marx »*](#), a été écrit en 1913) que je termine ce court recueil de déclarations de Lénine sur l'histoire et sa signification. Ce n'en est qu'une infime partie. Les observations et généralisations historiques se rencontrent chez Lénine dans presque chaque article. Personne ne les a encore correctement synthétisées – on s'est généralement borné à rassembler des citations comme celles qui précèdent. Il serait bon que les lecteurs de la *« Lutte des classes »* se mettent à cette tâche. À forces réunies, elle avancera bien plus vite qu'avec les tentatives de littérateurs marxistes isolés.

10 T. XVII, p. 431 et 432, t. XVI, p. 314. (éd. russe)